

# devenez Collectionneur

## Les Pontiac

par Bernard VIAL

C'est en 1938 qu'apparaît dans les revues de photo et dans les magasins le nom de **PONTIAC**. Son créateur, nommé Laroche, a de grandes ambitions, il veut faire de cette nouvelle marque « la première marque française », slogan qui deviendra le sien quelques années plus tard. Le premier appareil de la maison est tout à fait dans le vent : c'est un 6 × 9 pliant en bakélite chinée marron, aux formes entièrement arrondies, qu'on appelait alors la forme savonnette. C'était réellement au goût de l'époque. En Angleterre, Coronet sortait des modèles de ce style, en Amérique Kodak lançait le Bullet 4 × 6,5 et le Bantam, appareils sans aucune aspérité extérieure, en Allemagne, une nouvelle marque, Ebner, sortait une gamme de même apparence et Zeiss lui-même, pour suivre la mode, créait le Simplex 6 × 9 qui n'est autre qu'un Ikonta en bakélite marron. A noter que ce modèle est aujourd'hui extrêmement rare et que sa découverte m'a donné autant de mal que s'il s'était agi d'un Contaflex à deux objectifs !

Pontiac installe ses ateliers quai de Jemmapes, à Paris, et présente deux appareils identiques, l'un muni d'un achromatique et l'autre d'un 4,5 M.F.A.P., (Manufacture Française d'Appareils Photographiques) et comme, en cette période d'avant-guerre, le patriotisme se réveillait, qu'on incitait de toutes parts le consommateur à acheter français, on insiste bien dans la publicité et sur l'appareil lui-même, pour préciser qu'il s'agit d'une fabrication entièrement française. L'accueil du public est excellent, les appareils se vendent bien mais, hélas, pendant très peu de temps puisque, dès l'année suivante, c'est 1939, c'est la guerre, et tout doit s'arrêter. C'est pour cette raison que l'on rencontre très peu, aujourd'hui, ces appareils qu'on appelle les « **PONTIAC BAKELITE** ».

Et puis les jours passent. Après 1940 et, si troublée que soit l'époque, il faut bien vivre, il faut bien travailler. Pontiac bénéficie alors d'une chance qu'il n'entend pas laisser pas-

ser : la firme ayant été créée peu de temps avant la guerre, mais quand même avant, l'interdiction allemande de fonder de nouvelles entreprises de photo dont j'ai déjà parlé dans l'article sur le Reyna, ne la vise pas et ne l'empêche pas de fabriquer des appareils.

C'est ainsi qu'apparaît le **BLOC METAL 41**, nom qui, à lui seul, le définit tout entier : 41, c'est la date, métal, par opposition aux anciens modèles en plastique, et bloc parce que Pontiac inaugure une nouvelle technique qui caractérisera tous ses appareils et leur donnera cet aspect si particulier qui les distingue à première vue de tous les autres. Finie la tôle emboutie et vernie noire, fini aussi le gainage. Toutes les pièces de l'appareil, le boîtier, l'abattant, le bouton d'enroulement et même la poignée sont moulés d'une seule pièce dans un alliage d'aluminium poli qu'on baptise Hydronalium. On arrive ainsi, on le pourrait du moins, à la rigidité d'un bloc. Ce sera vrai pour les appareils futurs qui ne seront plus des pliants. Le **BLOC METAL 41** est équipé d'un 4,5 baptisé presque toujours Anastigmat Pontiac sur un obturateur fourni par Gitzo. Il fera une belle carrière, fabriqué pendant plus de cinq ans, certainement à plus de cent mille exemplaires. On le trouve aujourd'hui très facilement, mais la plupart du temps il n'est pas beau à voir. L'aluminium si brillant s'est terni, la peinture noire qui remplaçait le gainage a pâli et les ciseaux dont le nickelage de guerre était si mince ont souvent rouillé. Il est par contre, étant donné sa construction, assez facile de le remettre à neuf, tout au moins pour sa figuration dans une vitrine.

Cependant Pontiac, qui gagnait beaucoup d'argent avec ce Bloc-Métal, poursuivait des visées plus hautes qu'un pliant 6 × 9, et des publicités du début de 1942 annonçaient, comme devant sortir en octobre de cette même année, le « Lynx de Nuit, la plus belle réalisation française à ce jour ». Mais les difficultés de l'époque, loin de s'atténuer, n'allaient qu'en s'accroissant, et bientôt ces mêmes publicités ne le donnaient plus



Le premier Pontiac en bakélite



Le Bloc Métal 41

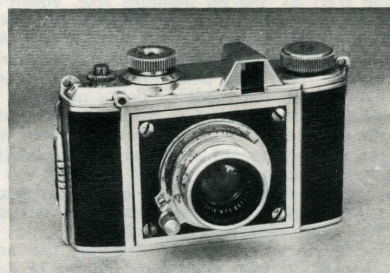
que « pour sortir après la guerre ». La guerre finit enfin et, dès 1944, on put voir, sinon acheter, le premier **LYNX**. C'était un très joli  $3 \times 4$  entièrement en aluminium poli, selon la technique Pontiac, muni d'un obturateur à rideau allant du 25<sup>e</sup> au 500<sup>e</sup>, équipé d'objectifs en montures hélicoïdales de Berthiot ou d'Angénieux 3,5, 2,9 et 2,8 à six lentilles. On vit même le fameux « **LYNX de NUIT** » paré d'un extraordinaire Flor Berthiot 1,5 de 55 mm à 7 lentilles fluorurées. Evidemment, une telle ouverture sur un appareil où la mise au point ne s'effectuait qu'au « pifomètre », ne devait pas être d'un usage facile, d'autant plus que la planéité du film laissait beaucoup à désirer sur le Lynx. Mais enfin, je vous assure que dans les vitrines vides de l'époque, cela avait fière allure. C'était la pièce de prestige. Le Lynx, qui n'avait comme concurrent à l'époque que le Gallus  $3 \times 4$  de même format se vendit énormément. Les modèles courants avec Flor 3,5 ou Angénieux 2,9 se rencontrent très aisément aujourd'hui ; mais les difficultés d'approvisionnement de cette période ont conduit à de très nombreuses variantes, non seulement de l'aspect qui peut être entièrement poli, ou peint en noir, parfois même gainé, mais aussi de l'équipement. C'est ainsi que j'ai découvert un « **LYNX COMPUR** », sorti sans doute avant que l'obturateur à rideau ne soit tout à fait au point et qui me fait penser au Leica Compur que les collectionneurs s'arrachent à prix d'or. J'ai aussi un curieux Lynx à rideau mais avec un objectif Roussel de 50 mm à mise au point frontale. Il doit sans doute s'agir du prototype d'un modèle à bon marché.

Plus que tout autre, Pontiac qui, ne l'oublions pas, fabriquait à une époque vraiment héroïque, eut à souffrir des difficultés d'approvisionnement ou, plus exactement, de la mauvaise qualité des fournitures que les fabricants parvenaient à se procurer. Si le niveau des optiques fut à peu près constant, la toile des rideaux laissait beaucoup à désirer, les soufflets des pliants n'étaient pas en cuir et j'ai vu des appareils livrés avec une étiquette précisant que la qualité des soufflets n'était pas garantie. De fait, certains se perçaient après quelques semaines d'usage, quand ils ne l'étaient pas déjà au moment de leur vente. Cela nous paraît incroyable aujourd'hui, mais en cette période de disette il était courant d'acheter une paire de chaussures, obtenue avec un « bon », après une longue attente, et de la faire ressembler, sans même l'avoir portée, par un artisan qui avait pu se procurer du cuir en échange de beurre ou de cigarettes. Il en était de même pour les soufflets, que les réparateurs arrivaient à trouver par des échanges aussi insolites.

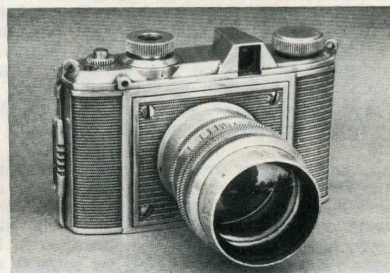
Malgré tout cela, Pontiac continuait ses fabrications et les accompagnait d'une énorme publicité. Peu d'appareils ont bénéficié d'un lancement comparable à celui du Lynx. Pendant plusieurs années, toutes les revues françaises ont eu leur dernière page de couverture consacrée entièrement à cet appareil.

D'autres modèles l'accompagnaient, c'est ainsi qu'apparut peu après le **BLOC METAL 45**. Nouveau pliant  $6 \times 9$  entièrement redessiné, d'une esthétique indiscutable. Cette fois, le viseur est encastré, le déclencheur est sur le boîtier, il est d'une douceur remarquable et s'escamote lors de la fermeture de l'appareil. Divers objectifs, dont un Flor 4,5 à 5 lentilles, équipent un Prontor II avec vitesses lentes et prises de flash. C'est un très beau  $6 \times 9$ , le plus moderne et le plus racé de ceux de l'époque. Il existe même le **BLOC METAL 145** équipé, lui, d'un Compur Rapid au 400<sup>e</sup>, baptisé d'abord Pontiac Rapid. Beaucoup moins courant parce que plus cher que le BM 41, le BM 45 donne bien du mal de nos jours à ceux qui le cherchent.

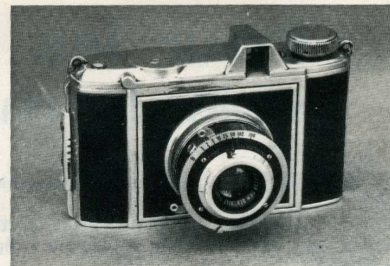
Et puis, dès 1947, Pontiac se lance dans le  $24 \times 36$ . Gardant toujours la technique de l'aluminium fondu et poli, apparaît le **SUPER LYNX** aux lignes si harmonieuses. Sur le papier, c'est certainement le plus beau des appareils de ce format, laissant loin derrière lui, du point de vue de la ligne, les appareils allemands de l'avant-guerre. C'est une extrapolation du Lynx, avec le même obturateur à rideau et les mêmes objectifs. L'entraînement est couplé avec l'armement et les surimpressions involontaires interdites. Un dispositif de retardement vient le compléter. Mais chez Pontiac, la mécanique n'était pas à la même hauteur que le sens du beau et, cette fois, le Super Lynx se heurtait à un concurrent sérieux, le Foca. L'appareil fut annoncé comme devant être doté d'un télémètre couplé et d'optiques interchangeables, mais ceci resta du domaine du rêve. Il semble que Pontiac ait fait beaucoup de rêves : ainsi on parlait du Versailles, dont un prototype fut même présenté. Cet appareil aurait employé le film large perforé de 70 mm, il devait être doté des perfectionnements les plus sensationnels. Mais Pontiac devait commencer à manquer de l'argent nécessaire à ces gran-



*Lynx modèle classique avec un Flor 1 : 2,8*

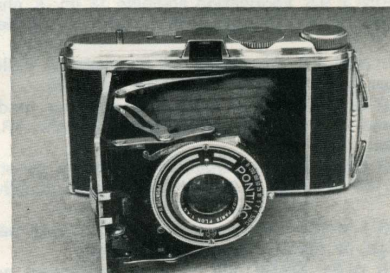


*Le Lynx de nuit, Flor Berthiot 1 : 1,5/55 mm*



*Le Lynx Compur*

*Bloc Métal 45 : 6 x 9 Flor 1 : 4,5/105 mm*

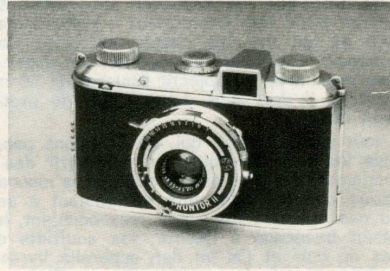
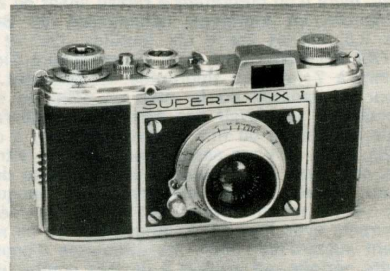


dioses réalisations, et l'on vit seulement apparaître des appareils beaucoup plus modestes comme le **SUPER LYNX STANDARD**, équipé d'un 35 mm en monture fixe, visant manifestement le Foca Standard. Peu après, le **BABY LYNX**, petit 24 × 36 de vulgarisation, équipé d'un Flor 3,5, à mise au point frontale et d'un Prontor II, sur tube rentrant. Pontiac fait maintenant des efforts, ce dernier n'est plus peint en noir mais gainé, comme le seront ensuite tous les modèles de la marque.

Mais la politique de prestige et la publicité à outrance que faisait la firme coûtaient cher, et il aurait fallu pour les soutenir que les ventes se développent sans cesse. Or c'est le contraire qui se produisit. La concurrence devint acharnée sur le marché français. Les approvisionnements redevenus normaux, les amateurs et les revendeurs oublièrent vite dans quelles circonstances Pontiac avait réussi à leur fabriquer et à leur livrer des appareils. Ils ne se souvinrent plus que des soufflets ou des rideaux percés. Et très rapidement ce fut le déclin. Avec un sursaut, toutefois, en 1951. On apprit un jour que Pontiac avait quitté Paris pour s'installer au Maroc, à Casablanca. Je n'ai pu découvrir les causes, sans doute personnelles, de ce repli outre-mer. Toujours est-il que nous parvenaient alors des appareils qui portaient, sur le bouton d'enroulement, au lieu du classique « made in France », la mention « made in French Marocco ». J'ai possédé ainsi un beau Super Lynx, équipé d'un Hexar f/2 de la SAGEM. Il est amusant de penser que si des millions d'appareils furent fabriqués en Europe, en Amérique et maintenant en Asie, ce sont les seuls, à ma connaissance, qui nous soient jamais parvenus d'Afrique.

Mais ce répit dura peu et, bientôt, ce fut l'arrêt définitif. Les stocks furent rachetés et distribués par un grossiste, Central Photo.

Voici donc, en quelques mots, l'histoire de cette grande marque française. Les Pontiac, quels qu'ils soient, maintenant qu'il est question non de s'en servir mais de les collectionner, sont pour nous des appareils très attachants. Ils diffèrent de tous les autres par leur conception originale, et si leur mécanique fut, dans l'ensemble, assez faible et souvent défectueuse, leur esthétique qui maintenant seule compte, doit leur valoir une place de choix dans nos vitrines.



*Le super-Lynx et le Baby-Lynx*

(Les appareils dont les photos illustrent cet article font partie de la collection de l'auteur.)